

**Oumayma Abouzid Souali,
Khadija El Abyad,
Mustapha Akrim,
Nassim Azarzar,
Ro Caminal,
Dominique Hurth,
Karim Rafi**

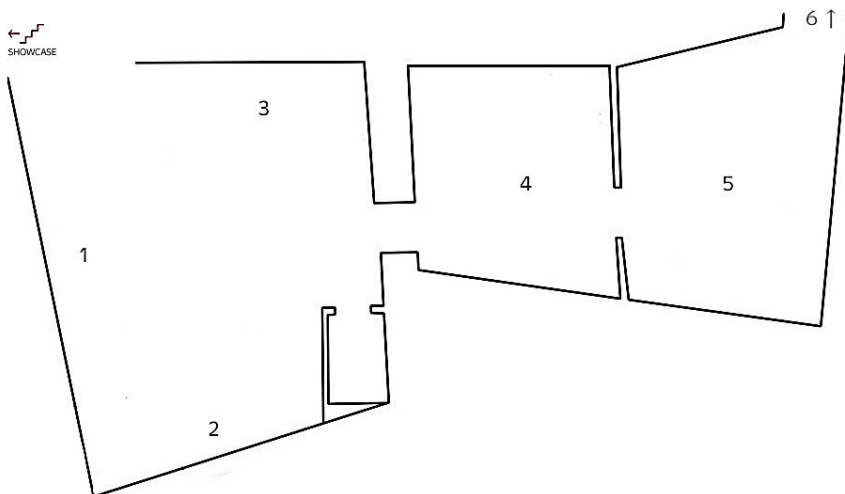


du 26 septembre 2026
au 23 janvier 2027

**D'UN
MASSIF**

**À
L'AUTRE**

Plan des salles



SHOWCASE

Oumayma Abouzid Souali

Sirocco – 2026

Installation in situ peinture acrylique sur toile libre 180 x 160 cm,
sable, pierre, pigments, dimensions variables

SALLE 1

1..... Dominique Hurth

Dans des grottes inaccessibles — 2024–26

Céramiques, sculptures en terre cuite, vidéo 19:44 min en arabe
et en français (voix : Omar Nicolas et Dominique Hurth), teintures
végétales artisanales réalisées à partir de raquettes et de fleurs
de figuiers de Barbarie, d'orties, de bouleau et de fer

Les sculptures en terre cuite ont été produites en collaboration avec Farida
Elazzouzi, Khaddouj Ichouikhen et la coopérative de femmes de Rouadi,
à la Maison de l'artisanat de Rouadi

2..... Nassim Azarzar

**Propagation de la sinusoïde. Ce qu'on reçoit du ciel, c'est
l'amour. Puis la transmission du Dieu créateur, pour toucher ce
qui est haut. Mais le cœur est atrophié. — 2026**

Papier peint, gravure sur plexiglass, 350 x 350 cm

3..... Khadija El Abyad

Porteuses de baraka — 2026

Teinture henné sur laine brute, 360 x 220 cm

Fruit de collaboration avec les tisserandes de la coopérative de Khadija, Imi n'tatelt. Tata, Maroc

Matrices — 2026

Pâte de henné sur pierre, dimensions variables

Prêt à la rivière, Pont-en-Royans

Ce qui couronne — 2026

Henné sculpté et fixé, 100 x 165 cm

SALLE 2

4..... Mustapha Akrim

Histoire(s) plus que parfaite(s) — 2019-2026

Reproduction d'archives, plâtre, échafaudage, dimensions variables

SALLE 3

5..... Karim Rafi

IMAGOCOPTERA — 2026

Film couleur UHD 9 min, pièce sonore, texte photographies, relevés (coléopterographie) à l'encre de chine sur film, dimensions variables

AUDITORIUM

6..... Ro Caminal

Bled el Siba [Terre rebelle] — 2025

Vidéo 23 min

& AUSSI

Karim Rafi

RE_PUBLICA – 2026

Protocole participatif en cours

Quinze ans après leur première collaboration — à l’occasion de l’exposition *Surveillés* en 2011—, l’appartement 22 (Rabat, Maroc) et La Halle (Pont-en-Royans, France) s’associent pour un nouveau projet. Animées par des préoccupations communes, les deux structures portent le dispositif, **D’un massif à l’autre**, qui se déploie en plusieurs phases et temporalités à travers des résidences, de la production, des rencontres, des installations et expositions...

D’un massif à l’autre, questionne avant tout le(s) lieu(x) et les déplacements tangibles, mentaux et imaginaires qui s’y tracent. Le projet ancre sa réflexion dans un entre-deux : entre différents sites, diverses périodes de recherches et de monstration.

Les   uvres ont été produites suite (et pendant) les explorations de la région du Rif ou du Vercors, mais leur résonance dépasse cette donnée localisée proposant des correspondances inattendues. Au fil des visites et des échanges, ces deux territoires émergent de plus en plus par des corrélations tout en gardant leurs singularités — en particulier autour de questionnements liés à l’Histoire et aux m  moires¹, aussi bien qu’à la nature et au vivant. Les artistes ont donc travaillé en prise directe avec des milieux aux histoires complémentaires, aux géographies affines, en contact avec des personnes qui révèlent des façons multiples de voir le monde, de faire et être en société.

D’un pays à l’autre, d’une région à l’autre, l’art voyage bien au-delà des espaces de production et de rencontre dans lesquels il a été initialement produit. Si les artistes explorent des contextes au fort ancrage local, leurs œuvres transcendent cette origine. Le point de départ est territorialisé, mais il se dissout : les récits résonnent ailleurs, la mémoire devient collective et les spécificités deviennent passeuses d’universalité.

Ce premier volet d’exposition présente des œuvres réalisées entre 2024 et 2026 : certain  -e-s artistes enquêtent sur

¹ Les conséquences de la guerre du Rif (1921-1927) sont encore présentes dans les paysages et dans les corps des habitant  -e-s tout comme la mémoire de l’Occupation nazie et du maquis marquent encore aujourd’hui l’identité du Vercors.

l'Histoire dominante (Mustapha Akrim, Ro Caminal), d'autres saisissent le paysage dans une portée politique (Oumayma Abouزيد Souali, Dominique Hurth) ou lui confèrent une dimension dystopique (Karim Rafi) ou encore convient la question de l'identité par les gestes (Khadija El Abyad) et les trajectoires personnelles (Nassim Azarzar).

À la Halle, le public découvre un parcours qui alterne des installations, des films, de l'art sonore et aussi du texte et du dessin. Les œuvres cristallisent une phase de recherche qui se prolongera probablement après ce temps de monstration ; elles interpellent et donnent à voir tout comme elles donnent à penser...

L'exposition commence dans l'espace public, Place de la Halle : **Oumayma Abouزيد Souali** nous offre un paysage sensible et poétique, composé de petits fragments et de points qui se succèdent et se superposent, tout en convoquant l'élan du geste qui les a produits. Native du Rif, l'œuvre de l'artiste se nourrit de cette terre marquée par la révolte et la quête de liberté, mais aussi par le poids des non-dits et de récits incomplets. Les motifs que l'artiste crée, évoquent ces lieux du passé qui affectent le présent, les formes traduisent également des voix qui résonnent dans la mémoire intime et collective.

Sur la vitre de notre show-case, les montagnes du Vercors se reflètent sur **Sirocco**. Cette œuvre convoque le vent, le vent qui souffle le sable rouge du Sahara jusqu'aux plus hauts sommets des Alpes et au-delà. Ces rafales récurrentes et persistantes parcourent le chemin inverse des flux historiques du Nord vers le Sud. Le vent est aussi un élément qui sculpte, qui crée de nouvelles formes géologiques. Cette fluidité et malléabilité sont transportées dans cette œuvre picturale et installative qui convie d'autres reliefs et horizons.

Dans la première salle, nous découvrons trois installations monumentales qui questionnent les déplacements et les croisements, des trajectoires volontaires tout comme les mouvements parfois contraints.

Dominique Hurth réactive à la Halle une œuvre initialement présentée à L'appartement 22 suite à plusieurs mois d'exploration et de la côte et les montagnes rifaines auprès des

communautés qu'y vivent toujours. L'artiste approche le sujet de la guerre et de la lutte, de la terre et du poison, de la maladie et de la résilience. **Dans des grottes inaccessibles** est un écosystème visuel puissant : elle articule un film qui prend la forme d'un récit de voyage, à deux voix, à travers les paysages et les archives, une édition² et des sculptures en céramique ou en terre cuite. Pour réaliser ces dernières, l'artiste a travaillé en étroite collaboration avec la coopérative de femmes potières de Rouadi, en creusant la glaise à même la montagne et la cuisant dans un four traditionnel, au feu de bois. Elles reproduisent les feuilles du figuier de Barbarie³. Ce cactus, largement répandu dans la région, s'impose comme l'emblème d'un système de pouvoir et aussi de décadence. En effet, aujourd'hui, la plante souffre d'une maladie propagée dans le pourtour méditerranéen à cause d'un parasite originaire d'Amérique latine. Dans cette œuvre, la nature et les paysages ne sont pas des écrans de contemplation, mais ils reflètent les dynamiques de domination passées et récentes.

Un peu plus loin, **Nassim Azarzar** ouvre une nouvelle phase dans ses recherches autour des déplacements, des migrations (anciennes et nouvelles) et des diasporas, Invité en résidence en juin 2026 à Pont-en-Royans, il expérimente un protocole de prise de parole et de mise en scène intitulés « 7 notes ».

Inspiré du théâtre-image d'Augusto Boal⁴ et certaines techniques de la psychanalyse, l'artiste propose à différentes personnes de participer à un entretien en tête à tête où leur vécu est traduit par des modules en bois, créés par l'artiste d'après son vocabulaire formel. Dans un cadre familial et bienveillant, **Nassim Azarzar** invite à répondre aux sept indications — telle que « Une forme pour un son qui me fait voyager » ou « Une forme pour un lieu qui n'existe que quand je ferme les yeux » — par les mots et l'agencement de modules de couleur. Chacun·e choisi la

² Disponible en consultation ou à l'achat, à l'accueil du centre d'art.

³ Appelé aussi « figuier d'Inde » cette plante fut introduite en Europe suite aux expéditions de Christophe Colomb devenant le symbole de l'époque coloniale que ces voyages ont inauguré. L'artiste a reproduit les feuilles de cette plante en terre et a teint les tissus de la scénographie avec ses fruits.

⁴ Dans le cadre de son Théâtre de l'Opprimé, le metteur en scène brésilien a mis à point une technique mêlant langage corporel, non-verbal, afin de saisir autrement la réalité, libérer l'expression et favoriser le dialogue, au-delà de la parole.

forme selon ce qu'elle évoque dans sa mémoire et ses affects. L'entretien est ensuite transcrit et certaines phrases, que la personne retient, deviennent un poème intégré à l'installation. À la fois expérience intime, récit rétrospectif-prospectif ou figuration d'émotions profondes, ce processus crée une image tant abstraite que réaliste de celle ou celui dont elle émane.

À la Halle, nous présentons un portrait pontois, celui d'Abdou : **Propagation de la sinusoïde. Ce qu'on reçoit du ciel, c'est l'amour. Puis la transmission du Dieu créateur, pour toucher ce qui est haut. Mais le cœur est atrophié.**

La correspondance est au cœur des œuvres de **Khadija El Abyad**. Durant sa résidence au printemps 2026 à Villa Glovettes⁵ (Villard-de-Lans), l'artiste est interpellée par les formes vernaculaires de la région ; en particulier l'architecture traditionnelle du plateau du Vercors — les maisons aux toits en pignons lauzés surmontés d'une pierre symbole de fertilité : la « couve ». Elle rattache cette expérience à des recherches plastiques initiées deux ans auparavant dans le village d'Imi N'Tatelt, dans l'Anti-Atlas marocain. L'artiste avait commencé à s'intéresser à la notion de « couronnement » lié tant à la fabrication des formes qu'au motif ou encore, de manière plus allégorique, à la féminité.

Dans un mouvement circulaire et réciproque, avec un lexique visuel propre à l'artiste, nous découvrons trois œuvres qui se répondent et entrent en résonance avec les deux massifs montagneux qui les ont fait émerger. Sensible à la durabilité de sa production, **Khadija El Abyad** travaille avec et en partant de matériaux naturels. Dans **Porteuses de baraka**⁶ (créé avec les tisserandes de la coopérative de Khadija, Tata), la matière devient identité plurielle quand un vaste triptyque textile se tisse à la fois avec les laines du Royans et de l'Anti-Atlas. Prenant la forme d'un bas-relief brun en henné, **Matrices** compose un ensemble graphique et puissant proposant une symbolique propre à l'artiste qui résonne pourtant dans un imaginaire plus

⁵ La Halle et L'appartement 22 ont collaboré avec deux lieux de résidence complices pour accueillir les artistes et proposer ainsi un cadre de recherche favorable : Villa Glovettes en France et Rif résidences au Maroc.

⁶ La « baraka » (arabe) désigne originellement une bénédiction ou une influence spirituelle bénéfique, « avoir la baraka » signifie avoir de la chance.

large. Au sol, **Ce qui couronne** est sa réinterprétation des « couves ». Ces pierres locales ont elles aussi été prélevées selon un critère d'affection et fascination de leur aspect naturel. Enveloppées par une pâte à base de henné organique, elles tracent une topographie au sein de l'expo, accompagnées de petits galets artefacts. Elles retrouveront ensuite leur environnement initial dans un élan circulaire et éphémère.

Mustapha Akrim incite le public à dévoiler, sans aucun repère, les mémoires traumatiques liés aux révoltes et aux guerres à différentes époques et dans différents pays. L'artiste propose, dans notre deuxième salle, une nouvelle version d'**Histoire(s) plus que parfaite(s)** — enrichie et élargie par les archives photographiques du maquis du Vercors. Le soir du vernissage, l'espace sera immaculé et vide à l'exception d'un échafaudage et des spatules — seuls indices de l'action commune à démarrer. Entre performance collective, internationalisme et histoire des luttes, l'artiste place l'humain au cœur de son œuvre. Comme dans une fouille à l'aveugle, les visiteur·euse·s grattent, creusent, s'attaquent à l'enduit qui cache les images. Le geste sera tantôt timide, tantôt vigoureux, il révélera des images des périodes de répression et contestation. Bien que cet acte vise à porter à la lumière, la manière de le réaliser implique une forme de violence et d'altération dans un paradoxe qui renforce la symbolique à l'œuvre.

Karim Rafi place sa création dans un temps à la fois lent et anachronique. Il a profité d'un mois en résidence à Villa Glovettes pour produire une œuvre immersive qui mêle image, son et texte. Entre l'hiver et le printemps, la brume monte et le soleil tente de percer, la neige fond et les bourgeons poussent, les oiseaux gazouillent et les insectes bourdonnent. Ce décor donne l'opportunité à l'artiste d'imaginer **IMAGOCOPTERA**⁷ où le vivant et la machine s'interposent. Le public est invité à plonger dans la pénombre et à se laisser transporter par les images contemplatives du paysage printanier qui évolue très

⁷ Le titre est un néologisme composé des mots « imago » et « coptera », on y convoque une sémantique liée aux images, à la reproduction des images, mais aussi aux insectes dans leurs différents stades de vie.

doucement. La bande-son scande la narration encore plus que les images. Les bruits de la nature qui se réveille sont brusquement étouffés par l'arrivée d'un hélicoptère hors champ. Machine volante qui s'impose dans le paysage sonore, elle est élément perturbateur et ouvre aussi la porte à une interprétation des images, entre documentaire et le film d'anticipation. L'installation se poursuit au mur, avec une frise de documents, de poèmes, de signes et de reflets. Le public lit un poème fragmenté sur la place des images, leurs véracité, apparition et disparition. Un alphabet visuel inconnu ponctue, cache ou révèle, les prises de vue de tronc d'arbres rongés par des insectes. Comme une trace à suivre dans les bois, mais aussi un code à déchiffrer dans un paysage changeant.

IMAGOCOPTERA est une réflexion sur la transformation des images et des paysages, sur la place de l'humanité dans cet écosystème tantôt statique, tantôt en mouvement. L'œuvre nous suspend entre rêve et réalité.

L'exposition se termine avec un œuvre qui se construit à cheval entre deux rives et plusieurs époques. **Ro Caminal** nous offre un film expérimental et poétique à la fois, dont le véritable protagoniste est la **Terre rebelle [Bled el Siba]** — c'est-à-dire les régions insoumises qui ont toujours contesté l'autorité centrale ou colonisatrice. La caméra capte le paysage qui semble immuable et hors du temps. Les images se succèdent suivant le rythme d'une musique percutante et d'une voix féminine au chant ⁸ profond. Les paroles nous parlent du passé, de dynamiques migratoires actuelles, d'espoir et de désillusion, tout comme de réparation et soin. Le ton tragique contraste avec la beauté des vues, tout en conférant une tonalité solennelle à des histoires modestes, souvent invisibilisées et pourtant très communes.

À travers une diversité d'approches et de pratiques, **D'un massif à l'autre** vise à faire émerger des perspectives plurielles et à questionner des sujets actuels et transversaux tout en

⁸ Il s'agit d'une composition musicale de quatrains « izran » (amazigh). Entre mélodie et poème, ces chants sont toujours improvisés, la structure en quatre temps permet aux femmes qui l'interprètent d'adapter les paroles selon les contextes et les envies.

interrogeant les mécanismes de fabrique des mémoires, des identités et des représentations collectives dans des géographies fluides.

Avant de partir ...

Découvrez **RE_PUBLICA** et participez à une expérience collaborative. À l'accueil du centre d'art, remplissez la grille mise à disposition avec des points ou des traits à l'encre de Chine. **Karim Rafi** transposera vos motifs sur une partition perforée pour boîte à musique, qui sera intégrée à une girouette. Le vent décidera ainsi du son à jouer...

Cette œuvre en cours sera installée dans quelques mois sur la colline Azyer, près de Rif résidences. Le public de la Halle pourra suivre en ligne l'évolution de cette sculpture mobile et sonore, de l'autre côté de la Méditerranée !

Les artistes

Originnaire des montagnes du Rif, **Oumayma Abouzid Souali** (1997) est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan. Son travail explore les traces du passé, les mémoires qui se taisent et les histoires que l'on oublie parfois de raconter. Mêlant le corps, la voix, l'image et la mémoire, elle cherche à créer des ponts entre l'intime et l'universel, et se définit comme une voyageuse qui traverse le temps et les lieux, porteuse de blessures autant que d'espoirs et de renaissances. Elle a développé sa pratique lors de résidences à Daret (Casablanca), à L'appartement 22 (Rabat), à Dos Mares (Marseille) et à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, entre autres. Elle a exposé au Maroc et en France, notamment dans des expositions à La Compagnie et à la Friche la Belle de Mai à Marseille, et à la Rue de Tanger à Casablanca.

Née en 1991 à Agadir, **Khadija El Abyad** est une artiste visuelle multidisciplinaire dont la pratique se déploie entre dessin, expérimentation matérielle, performance et installation. Sa recherche plastique repose sur la transformation de matières, de gestes et de savoir-faire issus de pratiques vernaculaires, domestiques et rituelles. Elle envisage les héritages matriarcaux comme des espaces de circulation des savoirs, de résistance et de création, et déplace les pratiques liées au soin et à l'ornement vers l'art contemporain pour en révéler la puissance symbolique et poétique. Son travail a été présenté à la Sharjah Art Foundation, à L'appartement 22 (Rabat), au FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA (Bordeaux), à la foire 1-54 (Marrakech, Londres) et à Art Dubai. Elle a été en résidence à la Cité internationale des arts (Paris), au Moussem Nomadic Arts Centre (Bruxelles) et au DAAD (Berlin). Cet automne, elle présente également son travail dans deux institutions parisiennes, Institut du Monde Arabe et l'Institut des Cultures d'Islam.

Mustapha Akrim (1981) vit et travaille entre Rabat et Salé. Diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 2008, il développe une pratique centrée sur l'installation, le dessin et la sculpture. Son travail explore les relations entre travail, architecture et histoire, et interroge la frontière entre les gestes de la construction et ceux de la création, en mettant en lumière les transformations sociales, économiques et politiques qui façonnent les espaces contemporains. Il s'inscrit dans une génération d'artistes marocain-e-s qui renouvellent l'expression visuelle en questionnant les héritages esthétiques et les rapports de pouvoir. Ses œuvres ont été présentées à L'appartement 22 et au Cube (Rabat), à la Biennale de Marrakech, au Museu d'Art Contemporani de Barcelona, à Darat al Funun (Amman), au Mathaf (Doha), au MUCEM, au WIELS, au New Museum, au Palais de Tokyo et au MNCARS Reina Sofia, entre autres. Il avait participé à l'exposition *Surveillée(s)* en 2011.

Nassim Azarzar (1989) découvre les camions longue distance richement décorés sur les routes entre Tanger et Rabat. Ses photographies, d'abord prises de loin, l'entraînent vers une enquête anthropologique dans les ateliers d'artistes et d'artisan-ne-s, souvent anonymes, qui peignent, soudent et ornent ces véhicules. Dans leurs strates d'ornements, il trouve l'image d'une identité qui se construit sans cesse. Ayant grandi à Épinay-sur-Seine, il s'installe au Maroc pour y développer une pratique de designer et comprendre une part de lui-même, mais y découvre l'impossibilité du retour : pour lui, l'identité n'est pas un héritage, elle se remet perpétuellement au monde. Ses recherches actuelles s'articulent autour d'une maquette, dispositif narratif qui suscite rencontres, conversations et expériences d'écoute collective. Parmi les derniers projets en date, personnels ou collectifs, on cite sa participation au nouveau printemps 2026, à The Showroom, à Londres ; à la Biennale Gherdëina, à Ortisei, en Italie ; à Fotokino, Marseille ; à L'appartement 22, Rabat ; à la Docu-

menta 15, Kassel ; ainsi qu'au Palácio de Cadaval à Évora, au Portugal. Il est actuellement résident à la Jan van Eyck Académie, à Maastricht, aux Pays-Bas.

Formée aux Beaux-Arts et à l'anthropologie, **Ro Caminal** (1966) explore l'univers de la représentation en créant, de manière indisciplinée, des hybrides entre ces deux champs. Elle a été en résidence à Can Xalant, San Andreu Contemporani, Townhouse, BLITZ et à l'Académie royale d'Espagne à Rome, entre autres. Elle a participé à de nombreuses expositions, dont « Post-it City » et « Translocaciones », ainsi qu'à des biennales à Puebla et à Lagos. Lauréate du Prix de la Ville de Valls (2015), du Prix de la Biennale de Gérone (2019) et du Prix Accésit Julio Antonio (2019), elle a vu ses films projetés dans des festivals tels qu'Ethnocineca, le Migrant Film Festival et la Sharjah Film Platform. Son œuvre figure dans les collections du Musée de Valls, du Fonds d'art de la Generalitat de Catalogne, du MAMT de Tarragone et du Musée d'art contemporain de Bogotá.

Dominique Hurth (1985) travaille dans les champs de l'installation, de la sculpture, de l'exposition et de l'édition. Ses nouvelles œuvres partent souvent d'un récit présent dans des lieux ou des images et s'appuient sur une recherche approfondie et minutieuse. Elles ont été exposées au Palais de Tokyo (Paris), à la Fundació Tàpies (Barcelone), au Hamburger Bahnhof (Berlin) et au Württembergischer Kunstverein (Stuttgart). Elle a notamment reçu la bourse de la Fondation Pollock-Krasner (2016-2017). Son ouvrage « Stutters » (Printed Matter, New York, 2021) est issu de recherches dans la collection photographique de la Smithsonian Institution. En 2025, une exposition personnelle en deux volets, au mémorial de Ravensbrück et au Württembergischer Kunstverein, a conclu son long travail sur l'histoire textile et l'appropriation culturelle de l'uniforme des gardiennes de Ravensbrück ; une monographie paraîtra chez Distanz Verlag en 2026-2027.

Karim Rafi (1975) est un artiste-chercheur et plasticien sonore. Son travail explore les relations entre l'humain, son environnement et ses prolongements, qu'il s'agisse d'institutions, d'idées ou de représentations. Concevant l'art comme un acte critique et un flux, il développe des dispositifs narratifs mêlant fiction, sciences humaines et réflexion politique. À la croisée du sonore, du visuel, de la performance et du cinéma, ses créations instaurent des espaces participatifs et critiques, et tissent, à travers des enquêtes interdisciplinaires, des liens entre art et sciences. Son travail a été présenté à l'international, notamment au MNCARS Reina Sofía à Madrid, à L'appartement 22 à Rabat et à la Villa Romana à Florence.

L'appartement 22

Fondé en 2002 par le commissaire d'exposition Abdellah Karroum, L'appartement 22 est un lieu indépendant consacré à l'art. Depuis sa création, il accompagne les jeunes artistes et met en place un programme de connexion transnational et multiculturel au service de la création contemporaine. Cette initiative culturelle a non seulement transformé la scène artistique locale, mais elle a aussi accompagné les artistes, les chercheurs et chercheuses et les commissaires d'expositions dans la création de passerelles transrégionales, transnationales et internationales. Chaque projet est produit en lien avec le contexte de vie des communautés qui habitent ces lieux de production. Avec cet esprit coopératif, inspiré des pratiques déjà en place avec les groupes de femmes artisanes des montagnes du Rif et de l'Atlas, une proximité est créée entre les participant-e-s et le public.

La mise en place d'une délégation artistique (Curatorial Delegation) permet d'accroître l'investissement dans la recherche dans le champ de l'art et de la pensée critique qu'il porte, de créer des dispositifs expérimentaux pour la production d'œuvres et d'en amplifier le potentiel d'interprétation critique. La mise en place de ce chantier de recherche et les méthodologies adoptées pour la production permettent de renforcer la capacité de résistance des œuvres. Cela permet à l'artiste, au commissaire et au dialogue critique de manière générale de naviguer dans des contextes très différents, allant des espaces de l'art conventionnels (musées, espaces d'art, biennales) aux espaces de vie comme les villages des montagnes du Rif et de l'Atlas, ainsi que d'autres contextes sur les continents africain et européen.

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... co-curatrice, directrice du centre d'art
Abdellah Karroum..... co-curateur fondateur L'appartement 22
Jonathan Ferrara, Lisa Yakouben médiateur-ice culturel·le
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition
Charlotte Kempa assistante de montage

Bureau de l'association :

Marie-Françoise Riboulet..... présidente
Carole Aftalion, Dominique Delattre,.....co-secrétaires
Amélie Brunsvick, Marc Remise co-trésoriers

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Cédric Achard..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet..... bibliothécaires

Artistes en résidence à Pont-en-Royans : Nassim Azarzar
& dans le Vercors, à **Villa Glovettes** : Khadija El Abyad et Karim Rafi.
Artistes accueillies à **Rif Résidences** : Oumayma Abouzid Souali,
Ro Caminal, Dominique Hurth.

La Halle remercie l'équipe de Villa Glovettes, Agathe Chion en particulier, pour l'accueil chaleureux et l'accompagnement durant les résidences de Khadija El Abyad et Karim Rafi.

Nos remerciements aussi à l'équipe du CPA - Valence Romans Agglo, en particulier Chrystèle Roveda et Philippe Hanus, pour leur disponibilité lors des phases de recherche de Nassim Azarzar.

Merci au MAGASIN – CNAC, Grenoble, pour le prêt de matériel.

« D'un massif à l'autre » est projet de coopération artistique porté par La Halle et l'Appartement 22, organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026 et en résonance avec la 18e Biennale de Lyon - Art contemporain.

Le projet se poursuit en 2026-2027 à L'appartement 22 et dans les pages d'une édition à tirage limité conçue par Système Sensible (automne 2026).





centre d'art contemporain
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26

bonjour@

lahalle-pontenroyans.org

www.

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi

16 h – 19 h

mercredi et samedi

9 h – 12 h & 14 h – 18 h

fermé les jours fériés

groupes

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes

à mobilité réduite

un stationnement

réservé est aménagé

à côté de l'ascenseur.

image © Tous droits réservés

conception graphique Thomas Rochon

La Halle est membre d'AC//RA, art contemporain
en Auvergne-Rhône-Alpes, (www.ac-ra.eu)

et des réseaux Adele (www.adele-lyon.fr) et BLA !

association nationale des professionnels
de la médiation en art contemporain.

Projet organisé en partenariat
avec L'appartement 22 (Rabat, Maroc)

médi
saïson terra
2026 née

Événement organisé dans le cadre
de la Saison Méditerranée 2026

LE
GOUVERNEMENT
Auvergne-Rhône-Alpes

INSTITUT
FRANÇAIS

LA METRO
LYON
2026



PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
Auvergne-Rhône-Alpes

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

isère
Auvergne-Rhône-Alpes

SAINT-MARCELLIN
VERCORS ISÈRE
COMMUNAUTE

PONT-EN-ROYANS